



Épilogue

Abandonné, Sosuke n'était pas en mesure de faire grand chose, mis à part s'extirper de la carcasse de l'AS en rampant, prendre appui contre un mur puis partir en titubant. Ça s'était fini comme ça, sans que l'ennemi, ni même la police ou les pompiers ne se montrent à nouveau.

Il réussit tant bien que mal à rejoindre l'une de ses armureries cachée dans une remorque, et soigna ses blessures. Comme aucune d'elles ne menaçait sa vie, il fut en bonne condition après seulement deux jours de repos.

Il ne regarda pas les informations et ne lut aucun journal.

Il ne voulait pas.

Non, c'était faux. Comme il s'inquiétait pour Kyouko, il alla sur internet une fois. Il découvrit qu'elle figurait parmi la liste des blessés graves, et avait été admise dans un hôpital local qu'il reconnut. Savoir cela lui suffisait, il n'essaya pas d'en chercher plus sur l'incident.

Il n'eut aucune nouvelle de Wraith. C'était probablement grâce à elle que Kyouko se trouvait à présent à l'hôpital.

Pour l'instant, il n'avait pas l'intention de la chercher. Il ne la rencontrerait sans doute plus jamais. Même continuer à travailler pour Mithril était devenu un projet incertain.

Il ne pouvait toujours pas se connecter à la base de l'île Mérida, ni bien sûr à celle de Sydney. Et pour toutes les autres bases c'était pareil. Toutes les lignes de communication étaient coupées. Bien que conscient du danger qu'il encourait à tenter de les joindre, aucun de ses alliés ne lui répondit.

Après avoir vérifié les lignes de A à Z et essayé plusieurs autres moyens, il ne put parvenir qu'à une seule conclusion.

Mithril n'existait plus.



Chaque base, chaque emplacement avait été détruit, et les soldats engagés en mission avaient disparu.

Ils étaient peut-être morts.

Ils s'étaient peut-être échappés.

Il n'en savait rien. Une personne ordinaire n'avait aucun moyen de connaître les mouvements d'une force secrète de cette taille. Il ne savait pas ce qui était advenu de Kurz et de Mao. Ou de Tessa. Ils devaient être déjà morts. S'il y réfléchissait objectivement, cette possibilité était la plus probable et de loin.

Et, Kalinin.

Sosuke et Kalinin avaient leurs propres moyens de communications en dehors de Mithril. Mais ces lignes ne fonctionnaient pas non plus.

Il était mort.

Il n'y avait pas d'autre conclusion possible.

Au matin du quatrième jour, Sosuke analysa attentivement la situation dans laquelle il se trouvait maintenant. Étonnamment, c'était claire comme de l'eau de roche.

Il était seul.

Il était désormais absolument seul.

Tout ce qu'il pensait avoir acquis s'était envolé en un éclair. Les camarades soldats en qui il avait confiance. Les camarades de classe à qui il s'était confié. L'organisation qui avait été son pouvoir. Le père adoptif sur qui il avait compté.

Et le visage souriant d'une fille qui lui était très chère.

Au début, il ne savait pas comment procéder. Non, en fait il savait. Il n'avait pas seulement protégé son corps. Par respect pour son monde, il avait besoin de montrer au moins un peu de sincérité. *« Je ne veux pas mourir sans rien savoir. »*



Cette plainte d'une fille innocente pesait lourd sur son cœur.

Donc, le cinquième matin.

Sosuke Sagara retourna à l'école.

Les cours semblaient avoir repris depuis peu.

Avant même de pénétrer l'entrée principale, il avait senti le regard ébahi des lycéens. La plupart étaient surpris, les autres en colère.

Les bâtiments de l'école qui avaient été endommagés par le combat entre les deux géants étaient toujours recouverts de bâches ici et là. Des cartons avaient été scotchés sur les vitres brisées en attendant qu'elles fussent réparées.

La carcasse de l'Arbalest qu'il avait laissée dans la cour avait bien été enlevée. Peut-être par le gouvernement Japonais, ou une organisation affiliée. Il ne savait pas. Quoi qu'il en soit, elle avait été emmenée quelque part.

Ironiquement, son casier à chaussures était toujours là. Numéro 13. Sagara. Il mit les chaussons qu'il avait utilisés ses dix derniers mois, et se dirigea vers la classe 4 des deuxièmes années.

Quand il ouvrit la porte et entra dans la pièce, les lycéens bruyants se turent. Tout le monde le regardait. Même Koutarou Onodera. Même Shinji Kazama.

Personne sur le siège de Kaname Chidori. Normal, elle ne pourrait sans doute jamais retrouver sa place dans cette classe.

Le siège de Kyouko aussi était vide. Elle était toujours à l'hôpital.

La cloche résonna dans tout le lycée.

Leur professeur principal, Eri Kagurazaka entra. Elle avait l'air fatigué avec ses cernes noires sous les yeux, et dès qu'elle vit Sosuke, elle se figea. Elle semblait ne pas savoir comment réagir.

« Ils peuvent aussi devenir cruels. »



Les mots d'Hayashimizu lui revinrent en mémoire.

Celui-ci n'était plus là maintenant que les troisièmes années avaient commencé leurs examens.

Malgré cela, Sosuke rassembla son courage, un courage complètement différent de celui des champs de bataille et s'adressa à Eri :

- Mademoiselle Kagurazaka.
- ... Oui ?
- J'ai quelque chose à dire. M'accordez-vous un peu de temps ?
- Euh...

Eri hésita un moment, baissa la tête, regarda le siège de Kaname et répondit comme si elle chassait sa tristesse.

- Oui, c'est bon.
- Merci.

Sosuke monta sur l'estrade. Pour une curieuse raison, il se souvint de la fois où il s'était présenté le jour de son transfert.

- Je crois qu'il y a beaucoup de choses qui doivent être dites, murmura Sosuke dans le silence de la classe. Celui qui pilotait l'AS blanc... oui, c'était moi. Je... je suis pilote d'AS en service dans une unité mercenaire. L'histoire selon laquelle j'ai été transféré ici d'Amérique était un mensonge.

Ils écoutaient en silence en regardant attentivement Sosuke.

Sous ces regards intenses, Sosuke leur raconta tout.

Il avoua qu'il était un mercenaire appartenant à une organisation secrète, et que c'était un faux lycéen transféré avec de faux papiers. Il leur apprit qu'il avait pour mission de protéger Kaname Chidori. L'existence d'une grande organisation qui la prenait pour cible. La raison pour laquelle cette école avait été prise en otage durant



les deux voyages scolaires.

Cette organisation ennemie avait sérieusement essayé de capturer Kaname.

C'était pour cette raison que le combat avait eu lieu et que Kyouko Tokiwa avait été gravement blessée.

Et finalement, Kaname avait été emmenée.

– Je suis désolé d'avoir gardé le secret, conclut-il tranquillement. C'est alors qu'un des lycéens, les épaules tremblantes intervint :

– Attends...

C'était l'un des meilleurs amis de Sosuke, Koutarou Onodera.

– Je suis désolé tu dis... ? Tu devrais dire ça à Tokiwa.

– ...

– Elle est toujours à l'hôpital, avec des tubes dans tout le corps. Mais tu sais ce qu'elle a dit à sa famille ? Elle leur a donné une clé qu'elle avait gardée pendant tout ce temps, et dit d'aller voir le hamster de Chidori. « *Je vous en prie* » elle a dit.

– Vraiment...

– Tokiwa est vraiment mal en point, tu sais. Ça ne vous fait rien ? Vous n'avez pas pensé à tout ça avant de nous impliquer ?!

Onodera s'était levé de son siège, les yeux brillants de colère, et essaya d'attraper Sosuke. Plusieurs lycéens et Eri l'en empêchèrent.

– Mais lâchez-moi !!

– Arrête Onodera !

– J'ai un compte à régler avec ce mec !! On n'était pas amis ? Ou alors tu te foutais de ma gueule !?



– Je...

– Enfoiré, qu'est-ce que t'es venu faire ? Tu t'es bien amusé ?! Ton boulot est fini, non ?! Alors dégage de là bordel !

– Je... voulais seulement vous dire une chose.

Il savait maintenant. Ce qui arriverait. Ce qu'il voulait faire désormais. Les mots qui avaient résonné si fort dans son cœur lors de la défaite.

– Et c'est quoi ?!

– Je vais la ramener.

C'était ça. Il n'y avait rien d'autre que ça.

Il avait voulu le dire. C'était tout.

– Je vais la ramener. Quoi qu'il en coûte. Peu importe ce qui arrive. Je la ramènerai ici. C'est tout ce que je voulais dire.

Tout le monde se tut, même Onodera. Ils avaient tous l'air abasourdi, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire.

– C'est ma faute. Il ne faut pas lui en vouloir. Je vais la ramener. J'en suis certain.

Il n'avait pas de direction. Il n'avait pas de plan. Il n'avait rien en fait.

Mais quelque chose dans ses cellules l'encourageait fortement, lui disant « *Tu peux le faire* », « *Bats-toi* ».

Donc.

– Donc quand ce moment arrivera, s'il vous plaît, accueillez-la chaleureusement.

Il n'eut pas l'intention d'écouter leur réponse.

Sosuke se retourna, quitta la classe, et parcourut les couloirs qu'il connaissait



si bien. Il quitta la cour comme ça, passant par l'entrée principale, marchant droit devant. Vers des pays lointains.

Oui des pays lointains.

Et il ne se retourna même pas pour jeter un dernier coup d'œil à l'école.

FIN

Suite dans le prochain roman...